Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 42

Artikel: L'irrésistible ennemi
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-210744

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Qui dominent ce lac où se mirent les anges.
L'horizon devant nous prend des formes étranges.
Spectacle sans égal ! contrastes saisissants !
Pour peindre tant d'éclat mes vers sont impuissants.
Mais je veux esquisser des fêtes sans pareilles
Et du riant Vevey raconter les merveilles.

RÉCIT

Devant l'estrade immense, aux yeux des conviés,
S'élèvent trois grands arcs aux décors variés,
Les drapeaux des cantons s'agitent dans l'espace,
En ces jours d'union chacun a pris sa place.
Enfin le canon tonne au roc de Saint-Martin,
Annonçant au public la fête du matin. [Suisses,
Soudain de tous les points s'élancent les vieux
Des splendeurs de ce jour nous offrant les prémices.
Leur œil fier resplendit sous le bandeau pourpré,
La croix blanche s'étale au pourpoint bigarré.
Par des cuivres nouveaux les fanfares antiques
Rappellent les combats des guerriers helvétiques ;
Puis paraît un grand prêtre, un ministre des dieux,
Précédant de Palès le trône radieux.
L'aimable déité qui préside aux prairies
Respire les parfums des corbeilles fleuries.
De nymphes et d'amours son char est entouré :
Elle brille au sommet sous un dôme azuré;
L'éclair de ses beaux yeux enflamme son empire,
Et chacun de sa lèvre implore le sourire.
De son bras arrondi le suave contour
Envoie à ses sujets l'allégresse et l'amour.
Ainsi que son pouvoir, son cortège est immense.
A la suite du char une foule s'avance.
. . . . . .
Une autre déité va paraître à son tour;
Tout un peuple la suit : un prêtre la devance.
Cérès porte en ses mains la paix et l'abondance,
Et préside aux labeurs, aux trésors de l'été.
Un char d'un vif éclat porte sa majesté
Elle a maintien plus grave et beauté plus austère;
Des gerbes d'un blé mûr elle enrichit la terre.
Sur ses pas vénérés un cortège pieux
Vient célébrer sa gloire et rendre grâce aux cieux.
. . . . . .
Mais j'aperçois le Dieu des bachiques exploits;
C'est le héros du jour; tout reconnaît ses lois :
Il apparaît enfin rayonnant sous la treille;
Le nectar coule à flots dans sa coupe vermeille.
Quatre coursiers tigrés traînent le char divin
Où trône l'immortel qui nous donna le vin.
. . . . . .
Mais un nouveau cortège entre avec allégresse
Célébrant de l'hymen les transports et l'ivresse.
Ce sont vingt-deux cantons, aux noces conviés,
En costume local fêtant deux mariés
. . . . . .
Enfin un bataillon à la fière démarche
Du cortège pompeux vient terminer la marche.
Ce sont les fils de Tell, dignes de leurs aïeux,
Jurant devant le ciel d'être libres comme eux.
Quel est le but moral de cette mise en scène ?
Honorer le travail; récompenser la peine.
Parmi les vignerons, rudes travailleurs,
Soixante sont jugés dignes de ces honneurs;
Deux d'entr'eux couronnés trônent sous les [guirlandes,
Et les dieux leur font part des célestes offrandes;
Alors mille bravos éclatent dans les airs
Et donnent le signal de multiples concerts.
. . . . . .
Puis tous les cœurs unis en sublimes accents
Offrent à l'Helvétie et les vœux et l'encens.
L'hymne patriotique électrise la foule
Et sous les longs vivats le cortège s'écoule.
. . . . . .

ÉPILOGUE

Tel est l'humble récit de ces belles journées
Que notre âge revoit, dépassant leurs aînées;
Le calme va régner après ce grand concours,
Et le travail béni va reprendre son cours.
Ora et labora, cette antique devise
Arriva jusqu'à nous par les siècles transmise;
Elle est la loi du monde, elle règne sur tous;
En priant l'Eternel, le travail est plus doux.
Adieu, chers habitants de l'antique Helvétie !
Adieu, parents, amis, qu'en mes vœux j'associe,
De ces jours merveilleux gardant le souvenir.
Sur ces bords enchantés, venons nous réunir.
J'aime ces monts, ces lacs, ces torrents si rapides,
Et ces coteaux féconds et ces fêtes splendides.
Ici l'âme et les yeux ensemble sont touchés;
Paix et bonheur à vous, enfants de ces rochers !

Domigny, 5 août 1865.

JULES SEURRE.

AU GUICHET

Un de nos abonnés nous écrit :

« A propos de je ne sais plus quoi, un mien ami me confie la lettre qu'il se proposait d'écrire et que, sceptique, il avait conservée par devers lui.

» Monsieur,

» Vos réflexions sur la politesse sont très justes et je pense que vous auriez bien à dire encore sur ce sujet.

» Permettez-moi de vous signaler la politesse administrative. Quelle différence entre l'accueil que l'on reçoit dans un magasin où les employés viennent au-devant du client, lui demandent avec un gracieux sourire, s'il n'est obséquieux : « Qu'y a-t-il à votre service ? » et l'accueil réservé à celui qui se présente devant un guichet ! Vous a-t-on jamais remercié de la pièce de monnaie versée en paiement de timbres-poste ? Dans l'un et l'autre cas, pourtant, chacun est logique : l'employé du commerçant sait que la politesse est la condition élémentaire du succès; l'employé de l'administration, lui, sait que le monopole le dispense d'une courbette ; il ne voit que l'ennui d'accomplir sa fonction.

» Dernièrement, j'avais, dans un bureau qu'il importe peu de désigner, à acheter deux timbres-poste de 5 centimes. Je m'approche, avec distraction évidemment, du guichet derrière lequel se trouvait un jeune homme — ils sont terribles les jeunes : « Deux timbres de cinq, s'il vous plait ! »

— Alors l'appareil ne fonctionne plus ?

» Au premier abord, je ne compris pas cette réponse faite sous forme d'une question, mais comme me voyant impassible et ferme dans ma résolution, le fatigué jeune homme, nonchalamment, me tendait les estampilles, tout à coup la réflexion me vint que j'avais passé, sans m'arrêter, devant le distributeur automatique.

» L'employé avait conclu de ma demande qu'ayant glissé une pièce de monnaie dans l'appareil, celui-ci n'avait rien donné en échange. Et ceci me montra que politesse pour politesse, celle du distributeur automatique, être inerte, valait peut-être mieux que celle de l'employé, être pensant, et qu'un distributeur automatique, devant lequel on passe sans s'arrêter, n'est pas moins prêt, dans la limite de ses moyens, de ses forces, à rendre sans hésitation, les services qu'on attend de lui. »

L. M.

Récréation scientifique.

Deviner deux dés sans les voir. — Faites jeter deux dés et priez la personne qui les a jetés de doubler le nombre des points de l'un d'eux, puis d'y ajouter 5, de multiplier la somme produite par 5 et d'ajouter au produit le nombre de points de l'autre dé. Faites-vous alors indiquer le montant, dont vous retrancherez 25, le reste sera un nombre de deux chiffres dont le premier à gauche représente les points du premier dé et le deuxième le nombre des points du second dé.

Exemple : Soient 4 le nombre des points du premier dé et 6 celui du second, on aura :

$4 \times 2 = 8 + 5 = 13 \times 5 = 65 + 6 = 71 - 25 = 46$

soit *4* et *6*, points de chacun des dés.

L'introduction du chiffre 5 a eu tout simplement pour effet de détourner l'attention de l'interlocuteur. En réalité, on s'est borné à le forcer de constituer avec les deux points amenés un nombre de deux chiffres dans lequel le point du premier représente les dizaines et celui du deuxième les unités.

A. HÉRAUD.

Tort et Tort.

Sur le midi, sortant de la taverne
Certain ivrogne allait je ne sais où.
Notre homme tombe, et soudain on le berne,
Bien qu'il jurât à se casser le cou.
Quelqu'un pourtant, lui dit : « Ami Grégoire,
Puisque le vin vous fait ainsi broncher
A chaque pas, vous avez tort de boire.
— Non, mon ami, mais j'ai tort de marcher. »

PONS DE VERDUN.

L'irrésistible ennemi. — Un catholique à qui quelqu'un reprochait malencontreusement d'avoir épousé une jolie protestante, disant que c'était là manquer à sa religion, répliqua par ces deux vers de l'*Horace*, de Corneille :

Rome, si tu te plains que c'est là te trahir,
Fais-moi des ennemis que je puisse haïr.

Le médecin des familles.

Rhume de cerveau (*coryza*). — Le meilleur traitement du rhume de cerveau, disent beaucoup de gens, c'est d'attendre patiemment sa guérison.

Bien qu'on ne puisse garantir complètement l'efficacité d'aucun des innombrables remèdes prescrits, contre le coryza, il ne coûte rien de les essayer. En voici un, pris entre mille.

Quand le coryza est peu intense, il suffit le plus souvent, pour le guérir, de quelques bains de pieds révulsifs, de tisanes émollientes ou sudorifiques, d'éviter le froid.

S'il y a sécheresse du nez, on aspirera par les narines des vapeurs de plantes ou espèces émollientes.

On graissera plusieurs fois par jour le nez, le front, la lèvre supérieure avec un corps gras, tel que cérat, graisse de porc, huile.

Faites bouillir une poignée de marjolaine dans un demi-litre d'eau jusqu'à réduction de moitié, passez et conservez dans une bouteille. On en verse une cuillerée dans le creux de la main et on aspire assez fortement. On peut s'en servir assez fréquemment. Cette eau fait éternuer.

S'abstenir de ce moyen si l'on a des polypes dans le nez.

Si l'écoulement est douloureux et abondant, on prisera de la poudre de camphre pure ou bien mêlée avec un peu de poudre de gomme ou de poudre d'amidon.

Il est un excellent moyen de guérir vite le rhume de cerveau qui dépend d'un refroidissement; il consiste à appliquer, le soir en se couchant, un cataplasme sinapisé entre les deux épaules; le matin, on prend un bain de pied sinapisé.

Du bruit. — Deux dames, de conduite un peu... légère, se querellaient violemment en jouant aux dominos.

Quelqu'un leur demande ce qu'elles jouaient.

« Pour l'honneur ! » répondirent-elles.

— En ce cas, Mesdames, vous faites bien du bruit pour peu de chose.

Mariage sauveur. — Depuis trois quarts d'heure un piano fait rage à l'étage au-dessus de l'appartement de M. X.

Celui-ci, « mélophobe » renforcé, à Mme Y. :

— Chère Madame, vous qui aimez à faire des mariages, vous devriez bien trouver un mari à la jeune fille de là-haut.

— Vous vous intéressez à elle ?

— Pas précisément ; mais si elle se mariait elle emporterait son piano...

Amis-Gyms, Bourgeoise, Choralions, Sous-Offs, Artilleurs, faites encadrer vos diplômes chez l'ami OSCAR, aux Galeries du Commerce ::

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.